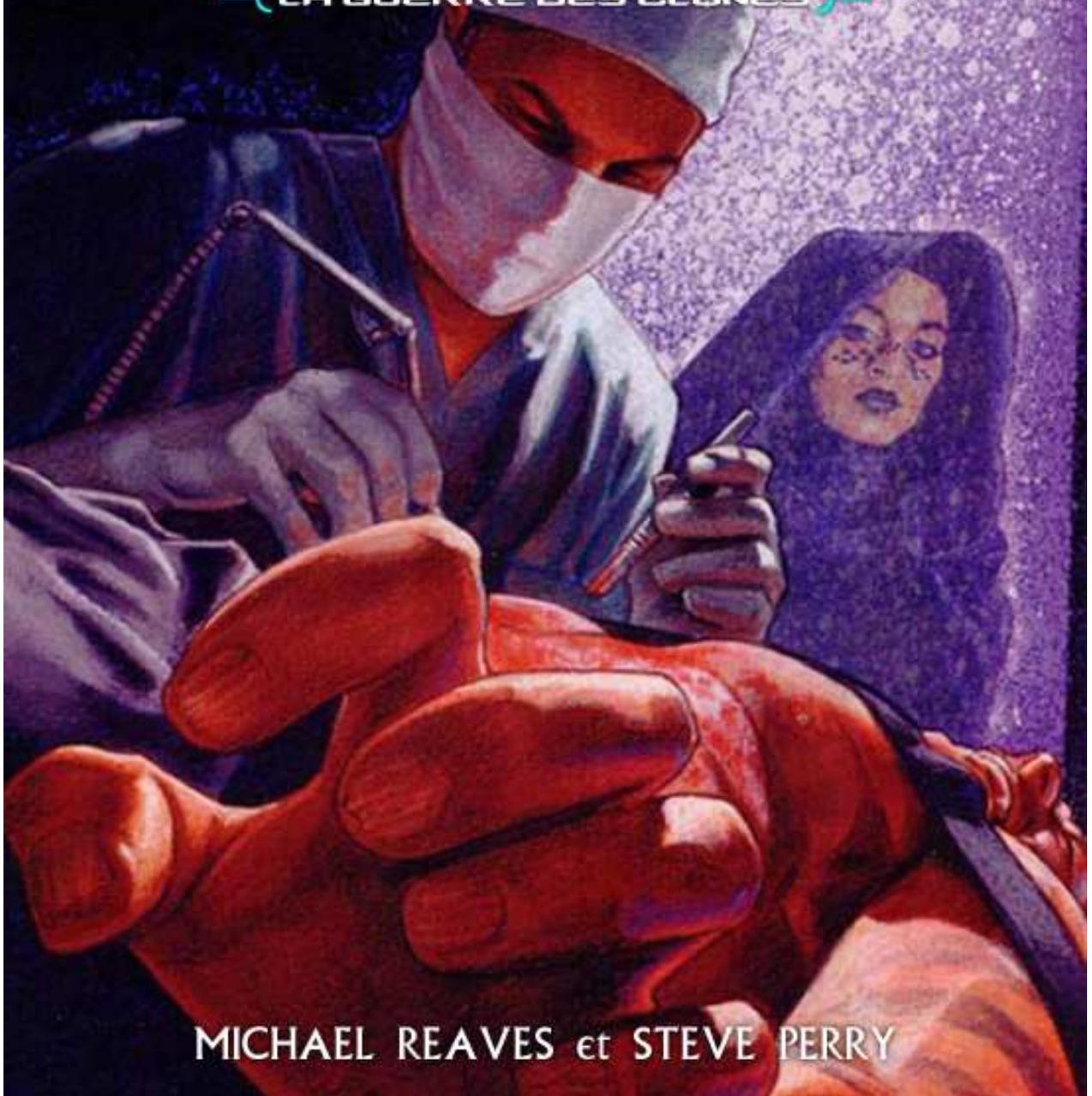


STAR WARS

MEDSTAR:

INTERMEZZO

(LA GUERRE DES CLONES)



MICHAEL REAVES et STEVE PERRY

STAR WARS

Medstar : Intermezzo

Version 1.0

Michael Reaves & Steve Perry

Version française présentée par :



Présentation

Medstar : Intermezzo est une histoire courte écrite par Michael Reaves et Steve Perry et publiée dans le 83^e numéro du **Star Wars Insider**, sorti en juillet 2005. Cette nouvelle se déroule en pleine Guerre des Clones, entre les deux romans de la série *Medstar*, **Les Chirurgiens de l'Espace** et **Guérisseuse Jedi**

Sur la planète Drongar, Jos Vondar et son équipe de chirurgiens sont débordés par les clones blessés qui affluent de toutes parts. Et lorsqu'un ennemi de la République arrive, gravement touché, et que Jos apprend un terrible secret le concernant, il doit faire un choix : tuera-t-il cet ennemi, ou obéira-t-il à la République ?

StarWars-Universe a le plaisir de vous présenter ce texte en version française, traduit par Lélilah, Jagen Eripsa et Link224, illustré par Jason24 et corrigé par Dark Susy. Bonne lecture !

Titre original : **Medstar : Intermezzo**

Auteur : **Michael Reaves et Steve Perry**

Illustration : **Randy Martinez**

Traduction : **Lélilah, Jagen Eripsa, Link224**

Illustration de la version française : **Jason24**

Correction et mise en page du document : **Dark Susy et Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=105

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur
livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, janvier 2014

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Jos retira un éclat dentelé et affûté, presque de la taille de sa main, du ventre du soldat blessé et le laissa tomber sur le plateau que Tolk lui tendait. L'éclat ne fit pas de bruit en heurtant le plateau car quelqu'un, lassé d'entendre encore et encore ce son si particulier, avait recouvert les plateaux métalliques d'épaisses feuilles d'isolant en caoutchouc. Maintenant, quand un chirurgien ôtait un shrapnel d'un patient et le laissait tomber sur un plateau, le son était assourdi, un léger bruit sans conséquence.

Pour Jos, ce n'était pas une mauvaise idée. Évidemment, ce nouveau bruit l'irritait autant que l'ancien, peut-être même plus. De toute façon, beaucoup de choses irritaient Jos ces derniers temps. Devoir rester debout, là, des heures durant, retirer inlassablement des morceaux de métal coupants comme des rasoirs d'un méli-mélo d'organes calcinés était d'ailleurs en haut de cette liste ; ce qui rendait relativement inutile le rembourrage des plateaux chirurgicaux pour atténuer les cliquetis.

« Tu es sûr que tu veux continuer sur cette voie, Jos ? s'interrogea-t-il. Tu es sûr que tu veux réfléchir à l'inutilité des choses ? »

Non, il n'y tenait pas.

Comme si ses souhaits avaient la moindre importance.

Les climatiseurs étaient encore en panne à cause de la décomposition des spores, rien d'inhabituel. La chaleur tropicale, humide, s'insinuait dans l'hôpital de campagne, détrem pant l'air, faisant transpirer, sans permettre l'évaporation de la sueur. L'odeur de moisi était omniprésente, et surmontait aisément aussi bien l'odeur d'ozone des champs stériles que l'odeur chimique, nettement plus désagréable, de l'herbicide dont les murs étaient régulièrement enduits. L'invasion des spores avait empiré depuis leur déménagement des basses-terres de Jasserak vers les hautes-terres. Tous portaient des masques filtrants et des lunettes de protection, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ce n'était pas de la paranoïa : trois humains, un Kubaz et un Ugnought étaient à l'infirmerie pour une pneumoconiose ascomycète. Jos avait vu des êtres de ces espèces, et d'autres, souffrant du dernier stade de cette fièvre des poumons, comme on l'appelait généralement. Ce n'était pas beau à voir, certains pics de fièvre étant assez élevés pour les cuire dans leurs propres jus. Littéralement.

Et la zone des hautes-terres était considérée comme un jardin, sur la planète.

Jos clampa quelques hémorragies mineures et laissa Tolk nettoyer la blessure, qu'il observa d'un œil critique. Ça irait. Les droïdes pouvaient refermer cette blessure, et si le soldat-clone n'attrapait pas la fièvre pulmonaire, un pourrissement de la rate ou n'importe quelle autre infection due à ces satanées spores dans les vingt-quatre heures, il devrait survivre pour reprendre le combat.

— Donne-le à refermer aux droïdes, dit Jos à Tolk. (Il soupira, et reprit.) Tu peux dire à l'invité suivant que sa table est prête.

L'hôpital de campagne de fortune venait juste d'être installé, ce qui le rendait plus sommaire qu'à l'habitude. Les RMSU étaient conçues pour être transférées d'un point à un autre très rapidement – d'où le « mobile » d'Unité de Chirurgie Mobile de la République – mais elle n'avait été totalement démontée pour déménager qu'une seule fois depuis que Jos était sur ce monde surchauffé, moins d'une semaine auparavant. Le déménagement avait semblé plus prudent, vu que les Séparatistes préparaient une offensive majeure pour repousser les lignes de front de la République, avec des tirs de mortiers, des lasers et des rayons à particules, chassant tout espoir. L'emménagement avait été fait selon les règles, d'après le rapport officiel, avec des pertes minimales en équipement, patients et personnel.

Évidemment, le plus proche ami de Jos faisait partie de ces pertes.

Jos laissa échapper un soupir. Cela faisait bien un quart d'heure qu'il n'avait pas pensé à Zan. Sans doute un nouveau record...

Zan Yant, un Zabrak de Talus, était un chirurgien et un musicien accompli, tout en étant le compagnon de chambrée de Jos, une âme bien plus compatissante qu'on aurait pu le souhaiter. Aujourd'hui, Zan était mort, dommage collatéral d'une guerre qu'il haïssait avec cette passion qui semble réservée aux tempéraments artistiques. Zan Yant, fils d'une famille de commerçants aisés, compositeur de pièces classiques, de sonates, de concertos et d'autres pièces musicales dignes d'un génie, était mort. Sans raison, sans excuse.

Il n'avait pas souffert, c'était la seule consolation. Un éclat d'obus plus fin qu'un cheveu de bantha s'était logé dans le nœud de ganglions antérieurs du Zabrak, à la base du crâne, l'éteignant immédiatement. De l'avis général, c'était comme couper le courant à l'interrupteur principal à l'arrière du cou d'un droïde. Rapide et sans douleur.

La différence majeure étant, bien sûr, qu'on peut toujours rallumer un droïde.

Deux soldats-clones, réaffectés en garçons de salle, amenaient le patient suivant. Cette tâche manuelle aurait dû être faite par des droïdes préprogrammés, mais une sorte de rouille attaquait les joints des éléments mécaniques, ce qui expliquait que plus de la moitié soit hors service.

C'était une histoire de fous. Il était chirurgien-chef, après tout, Capitaine, le second du Colonel D'Arc Vaetes. Il ne devrait pas être plongé jusqu'au coude dans les entrailles violettes des soldats-clones, à retirer des bouts de métal et à stopper des hémorragies, mais les conditions de ce monde faisaient remonter le temps quelques millénaires en arrière. Ils étaient maintenant à court de personnel, dans des conditions primitives qui infligeaient trop souvent la mort au lieu de soigner ceux qui étaient sur la table d'opération.

Tolk le Trene, l'infirmière, regardait l'écran de pré-diagnostic du prochain clone blessé.

— Brûlures d'arme à particules et blessures de compression, d'après le médecin sur le terrain.

Elle donna à toute vitesse la pression sanguine, la respiration et le rythme cardiaque, tandis que Jos acquiesçait, perdu dans ses pensées. Tout ce qu'il voulait faire, c'était se traîner dans ses quartiers et dormir pendant une semaine, un mois, le temps nécessaire pour que cette satanée guerre soit terminée. Les efforts nécessaires pour penser, se souvenir, respirer même, sans parler de pratiquer une opération chirurgicale, étaient de trop. Mais il n'y avait pas d'alternative.

— Mettez-le dans le liquide, ordonna-t-il à une autre infirmière. (Il se tourna vers Tolk pour l'interroger.) Combien de temps peut-on le garder dans la cuve bacta ?

— Quarante-cinq minutes maximum.

Jos savait que ce ne serait pas suffisant et qu'un traitement partiel des blessures et du tissu nécrotique serait pire qu'une non-immersion, car il augmenterait le risque d'infection.

— Préparez-le pour un débridement laser.

Et lancez-lui quelques sorts en chantant, tant que vous y êtes.

Il était si fatigué et déprimé que même la présence de sa bien-aimée Tolk, normalement suffisante pour lui donner la pêche dans les pires conditions, ne parvenait pas à lui remonter le moral. Ils s'étaient tout récemment réconciliés, à la veillée funèbre de Zan, et il savait qu'il aurait dû être la forme de vie la plus heureuse de la galaxie. À la place, il sentait un déferlement d'émotions contradictoires, dont la moindre n'était pas la culpabilité d'être en vie et amoureux.

Il savait qu'il devait dépasser cela. Le chagrin est un processus qui ne peut être accéléré ou refusé. Et Tolk comprenait. Elle était non seulement infirmière, mais aussi Lorrdivienne : sa capacité à lire le langage corporel des autres était à la limite de la télépathie. Elle savait qu'il avait besoin d'espace plus que de quoi que ce soit d'autre en ce moment.

Derrière lui, encapuchonné dans une large cape, se tenait un Silencieux, un membre de cette mystérieuse confrérie dont la simple présence semblait, pour une raison ou pour une autre, aider les patients à se remettre. Personne ne savait si l'effet était réel ou s'il s'agissait d'un placebo, mais on ne niait pas sa réalité.

Quoi que vous utilisiez sur les patients, pensa Jos, gardez-en un peu pour moi...

Ils avaient enfin un nouveau semblant de cantina, et Den Dhur, le reporter star de l'Holonet, était le second à y entrer lors de la réouverture. Il y serait entré le premier si sa petite taille – caractéristique des Sullustéens – ne l'avait empêché de doubler l'imposant Bothan devant lui.

Fort heureusement, les Bothans avaient pour habitude de boire des choses simples, comme des bières en bouteilles, et Baloob, le barman Ortolan, le servirait donc rapidement. Le premier verre était le plus important, il faut le descendre rapidement.

Den aperçut le doc Vondar quelques places derrière lui, ce qui n'était pas surprenant. La cantina était devenue dernièrement la seconde maison de Jos, et s'il n'était pas en salle d'opération à transfuser des fluides à un patient, il était à table, dans la semi-obscurité du bar, à s'enfiler des fluides. Qui pouvait l'en blâmer ? Son meilleur ami, le chirurgien Zabrak Zan Yant, était mort quelques jours plus tôt. Den n'était pas humain, mais les émotions comme la peine et la douleur de la perte sont universelles. On ne peut être un être pensant et ne pas les ressentir.

— Un Bantha Blaster, hein ? demanda l'Ortolan. Il s'essuya le front bleu en nage avec le torchon accroché à la ceinture de son tronc boudiné.

— Absolument. Et dès que tu vois ma tête à travers, tu m'en prépares un autre.

— Pas de problème. J'ai pas plus envie que ça de voir ta tête, répliqua Baloob.

Il commença la préparation de la boisson pendant que Den se dirigeait vers une petite table encore libre, faisant signe à Jos en chemin.

— Hé, doc, venez là !

Jos regarda Den comme s'il ne l'avait jamais vu mais il finit par s'avancer vers lui. Il se déplaçait comme un mort-vivant dans un holo d'horreur.

Pauvre humain. Cette guerre était sa première, et Zan Yant le premier ami proche qu'il y avait perdu. Den réalisa brusquement qu'il ne se souvenait plus de sa première guerre, ni du premier ami qu'il avait vu mourir : tout se mêlait dans un tourbillon sanglant.

Den fit signe à un serveur droïde qui passait.

— Demandez à Gros Nez de préparer un autre Bantha Blaster pour mon ami, fit-il en montrant Jos qui approchait.

— Bien monsieur, répondit le droïde en retournant au bar.

Den se carra sur sa chaise en sirotant son verre. Sans être médecin, il savait prescrire dans ce cas-là.

Barriss Offee entra dans la cantina. Elle ne voulait pas particulièrement boire, et, en tant que Padawan, elle n'en avait pas le droit – ce n'était pas une interdiction formelle, mais le Conseil n'appréciait pas de voir ses jeunes membres s'imbiber. Barriss avait déjà ignoré cette règle à plusieurs occasions, la dernière fois étant la semaine dernière, après la mort de Zan Yant. Elle avait bu plusieurs verres de bière, plus pour se joindre à Jos, Den et les autres que pour lui permettre d'affronter cette tragédie. La Force était toujours avec elle pour surmonter ce genre d'épreuve.

Elle était fatiguée de son service dans l'aile médicale, et être avec d'autres personnes lui permettait de se changer les idées. Bien que son entraînement de chevalier Jedi potentiel lui donnât plus de ressources que la majorité des gens, soigner des blessés et des mourants pendant une journée d'affilée restait épuisant. Même avec l'aide de la Force.

Barriss se demandait encore pourquoi Maître Luminara Unduli l'avait envoyée ici, sur Drongar. La galaxie avait bien plus besoin de Chevaliers Jedi que de médecins dans ces successions de batailles incessantes qu'on appelait Guerre des Clones. Même si, techniquement, elle n'était pas tout à fait un Chevalier – elle devait encore terminer son apprentissage – elle ne pouvait s'empêcher de penser que ses capacités étaient sous-exploitées. N'avait-elle pas participé à la défaite des forces de Dooku dans l'arène de Géonosis ? N'avait-elle pas combattu aux côtés des légendaires Kenobi et Skywalker sur Ansion, et n'avait-elle pas joué un rôle d'une importance capitale dans la conclusion d'un traité de paix ? Bien qu'elle tentât d'accepter la décision de son Maître avec grâce et humilité, et pour aussi noble que le travail de guérisseur soit, elle avait toujours des difficultés à accepter le joug de son affectation ici.

Elle vit le journaliste Den Dhur et le capitaine Vondar assis ensemble, et le petit Sullustéen lui fit signe. Elle lui répondit par un sourire.

— Bonsoir, Jedi Offee, fit une voix derrière elle.

Elle se tourna et vit le droïde de protocole Tope-là entrer dans la cantina.

— Tope-là ! Comment vas-tu ?

Cela pouvait paraître étrange de demander à un droïde comment il allait, mais Tope-là était un droïde à part. La majorité des personnes, après quelques minutes de conversation, trouvait difficile de s'adresser à lui comme à une chose. Il était bien un « lui », la personnalité contenue dans son cerveau positronique était bien trop individuelle pour ne pas avoir de sexe.

— Pas de changement notable, répondit-il. J'essaie toujours de terminer la restauration de ma mémoire.

— Des progrès ?

Il haussa les épaules d'une manière remarquablement humaine.

— Rien qui permette de restreindre les recherches sur mon lieu d'origine. J'aurais aimé découvrir que je suis le maître déchu de M4-78, mais pour l'instant, ce n'est pas le cas.

Barriss sourit. M4-78 était la légendaire planète des droïdes, remontant, d'après la légende, à l'Ancienne République. Le sens de l'humour de Tope-là – le simple fait qu'un droïde ait le sens de l'humour – la surprenait encore de temps à autre.

Elle indiqua la table.

— Vous souhaitez vous joindre à nous ?

— Vous avez vu Klo, récemment ? lança Den à la tablée.

Habituellement, ils jouaient au sabacc, mais tous étaient trop fatigués pour se concentrer sur le jeu.

Tolk entra juste à temps pour entendre la question.

— Il est submergé de patients mécontents et perturbés.

— Pas croyable, articula péniblement Jos.

Jos était saoul : le Bantha Blaster avait été suivi de quelques Coruscant Fraîcheurs, mais il ne voulait pas que cela se voit... Il nota que Den l'observait.

— Quoi ? interrogea-t-il, s'étonnant lui-même de paraître si grincheux.

— Tu lui as parlé ?

— A qui ?

— A qui ? le singea Den. Merit, Klo Merit. Un grand Equani, tu te souviens ? Notre Garde résidant, celui qui répare les esprits comme tu répare les corps ?

— Moi ? Non, répondit Jos en secouant la tête. Non.

Il remarqua l'expression du visage de Tolk, et sut ce qu'elle voulait dire, car elle le lui avait déjà dit plusieurs fois : « *Va voir l'empathe. Laisse-le t'aider à surmonter ça. C'est son boulot. C'est ce qu'il fait.* »

Il ne voulait pas qu'on l'aide. Oui, c'était douloureux, mais ça se devait de l'être. C'était pour cela qu'il avait refusé la proposition de Barriss de le réconforter avec la Force. La mort de son ami n'était pas quelque chose qu'un homme pouvait ou devait oublier rapidement.

De toute façon, cette mort n'avait pas de sens. Zan était mort pour une plante. L'armée de la République menait ici, sur Drongar, une bataille contre les droïdes des Séparatistes pour une seule raison : le bota. Une plante rare qui pouvait être transformée en une panacée pour de nombreuses espèces : antibiotique, antipyrétique, narcotique ou somnifère, selon les formes de vies. La liste était longue et s'allongeait à mesure que les scientifiques de la République l'expérimentaient. Les effets secondaires semblaient rares voire inexistantes. C'était véritablement un médicament miracle, mais la structure cellulaire du bota était si fragile que des vibrations plus intenses que les pas d'un droïde récoltant pouvaient la tuer. Les factions belligérantes évitaient donc généralement de s'envoyer mutuellement quoi que ce soit qui exploserait trop intensément – généralement...

Le bota poussait à l'état sauvage dans les marécages du sud du continent de Tanlassa, et la République et les Séparatistes en voulaient chacun autant que possible. La plante n'avait aucun effet particulièrement bénéfique sur les machines, mais les forces du comte Dooku n'étaient pas constituées uniquement de droïdes : de nombreux êtres biologiques pouvaient profiter de ses bienfaits.

L'ironie ultime était que la liste sans fin des bienfaits de la plante n'était pas autorisée à être utilisée sur Drongar. L'emploi du bota était interdit à Jos et aux autres médecins, même pour soigner les troupes qui se battaient pour le protéger, il était conservé pour être utilisé sur des terrains de bataille plus importants, sur d'autres mondes. Zan s'était battu pour employer du bota, avait même illégalement soigné des patients avec un distillat de celui-ci. Il était vraiment dommage de savoir que ce qui l'avait fauché était l'une des rares choses que la plante phénoménale ne pouvait guérir...

La rêverie de Jos fut interrompue par un bruit trop familier qui retentissait au lointain. Il leva les yeux et vit que tous l'entendaient. Le bourdonnement traversait le brouhaha de la cantina, son que tous connaissaient et haïssaient : les ambulances aériennes.

— Action ! lança Jos en terminant son verre.

Il sortit de la cantina en mettant son masque filtrant, comme étreint par la langue d'un rontu par l'air torride de la mi-journée drongarienne. Barriss et Tolk le suivaient. Il entraperçut Leemoth et quelques autres chirurgiens qui approchaient de leurs stalles. Tous convergèrent vers la plate-forme d'atterrissage, qui servait aussi de salle de triage. Le premier véhicule arrivait, ses répulseurs faisant valser poussière et spores, et Jos vit que ça ne serait pas bon...

Le colonel Vaetes attrapa Jos alors qu'il s'habillait et mettait ses gants.

— Occupez-vous de la table six, et dépêchez-vous !

Jos ne remit pas en question l'ordre de son supérieur. Après tout, ça n'avait pas d'importance. Couper, resserrer, agraffer, recoudre, un clone était comme le suivant. En recoudre (ou pas) un, les recoudre tous, ça n'avait aucun sens.

Sauf qu'en arrivant à la table, il vit le patient et eut si peur qu'il eut l'impression d'avoir été trempé de cryo.

Zan !

En approchant, il comprit son erreur. Certes, le patient était un Zabrak, mais les tatouages et les cornes étaient différents. L'erreur était aisée, vu son état récent.

La bouffée d'excitation retomba. Évidemment, ce n'était pas Zan. Il avait vu le corps de Zan. La mort est éternelle.

Tolk sortait les instruments, et l'infirmière en mouvement mettait en route les générateurs de traction et de pression et les scialytiques du champ stérile tandis qu'il arrivait.

— Je ne savais qu'on avait d'autres Zabraks dans notre coin crasseux...

— On n'en a pas. C'est un mercenaire séparatiste qui a été touché de notre côté, expliqua Tolk.

Il n'en avait pas soigné depuis la mort de Zan et une vague de colère le submergea.

— Quelqu'un d'autre peut s'occuper de lui, jeta-t-il.

Vaetes lui fonça dessus.

— Je ne peux pas. Vous êtes l'expert en anatomie Zabrak, Jos. Sur le scanner MagnoRez, on voit une balle de petit calibre dans le réseau rétrosternal du système nerveux central, le fragment d'une autre dans son douzième nerf collier, et encore d'autres fragments métalliques ici et là. Il est sous immobiline.

— Génial, répliqua Jos.

Il se souvenait de son internat en chirurgie au Grand Zoo. Il avait alors eu un lot de patients Zabraks, après le crash d'un transporteur de visiteurs. Il avait participé à plus de quarante opérations en cinq jours.

— Ca ne sera pas évident. On frôle le réseau, même à peine, il fait un choc systémique et il meurt. Si on se loupe sur le NC-12, il est vivant, mais il ne sera plus qu'un légume à partir du cou.

C'était pour cette raison que de l'immobiline, un paralysant, lui avait été administrée : le moindre mouvement pouvait s'avérer désastreux.

Tout en parlant, Jos entendit le vrombissement caractéristique d'un transporteur médical en approche.

— Vous feriez mieux de commencer, lança Vaetes. On va rapidement avoir besoin de la table.

— Colonel... commença Jos.

— Je sais, c'est un combattant ennemi et vous n'êtes pas leur meilleur ami en ce moment, mais c'est également un officier haut gradé, et les RR le veulent vivant et bavard.

— Les Renseignements de la République – voilà un oxymoron ! – ne sont pas mon problème.

— En effet. Par contre, la chirurgie, oui. C'est votre patient : soignez-le, docteur Vondar.

Par les yeux du créateur, pensa Jos. Il pénétra le champ stérile, ébloui par les lampes antipathogènes stroboscopiques.

— Le scan ?

Tolk fit signe à l'infirmière qui tenait l'écran plat avec la représentation de l'anatomie du Zabrak blessé.

Ces boissons revenaient hanter Jos et il était maintenant trop tard pour une piqûre de jus contre la gueule de bois. Même sobre, calme et reposé, ce genre de choses était une neurochirurgie complexe, et il était à moitié saoul, tendu et épuisé. Il ne parierait pas un dixième de crédit dans un vaisseau de voyage de luxe sur les chances de survie de cet homme.

— Un humain ? fit une voix profonde et gutturale. Ils n'ont pas trouvé un vrai médecin ?

Apparemment, le Zabrak était toujours éveillé.

— Qui est chargé de l'anesthésie ? demanda Jos. Pourquoi le patient parle ?

— T'as pas encore commencé à me charcuter que tu t'es déjà planté, l'humain ?
Quelle surprise !

Jos se trouva conforté dans son opinion.

— Que quelqu'un fasse dormir ce patient, s'il vous plaît. Tout de suite.

— C'est quoi, le problème ? interrogea le Zabrak. Pas les nœuds de me tuer pendant qu'on se regarde dans les yeux ?

Jos regarda le blessé.

— Vous croyez que c'est une bonne idée, d'agacer le chirurgien qui va vous découper comme un Trikaloo pour le Jour de Fête ?

Le Zabrak renifla. Beaucoup n'auraient pas reconnu cette expression, mais Jos avait vécu avec Zan pendant des mois, et il la connaissait.

— Vas-y, coupe quelque chose de fatal, humain. Tu me feras une fleur. Si je m'en sors, vos tripoteurs de cerveau vont me presser comme une éponge marine pour connaître tout ce que je sais. Une mort rapide ou une torture interminable, qu'est-ce que tu vas choisir ?

— Nous ne torturons pas les prisonniers.

Le Zabrak rit, et Jos vit que cela était douloureux. *Tant mieux*, pensa-t-il, et le vif plaisir qu'il en tira le surprit.

— Tu ne sors pas souvent, hein ? demanda le Zabrak.

Jos se concentra sur sa respiration. Ne pas se laisser atteindre.

— Comment vous appelez-vous, Zabrak ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire, humain ?

— Je suis curieux. Après tout, je vais vous ouvrir dans quelques minutes. Moi, je suis le docteur Vondar.

— Tu veux faire mon épitaphe ?

Jos ne put s'empêcher de répondre :

— Peut-être, si j'ai de la chance.

Le Zabrak rit encore, toujours aussi douloureusement.

— Sar Ornant, répondit-il finalement. Précisément, colonel Sar Ornant, du Corps des mercenaires freelance. À votre service – malheureusement.

L'anesthésiste arriva enfin et flanqua un patch dermique sur le cou du colonel Ornant.

— Excusez-moi, docteur Vondar, il fallait que je trouve suffisamment de sodium phyleol pour son poids, expliqua-t-elle.

Jos acquiesça. Effectivement, la physiologie Zabrak nécessitait un anesthésiant spécifique, et il ne devait pas y en avoir beaucoup alentour.

Les yeux du Zabrak commencèrent à rouler. Avant de perdre conscience, il parvint à murmurer quelques mots :

— Loz noy jitat...

Tolk lui demanda :

— Qu'est-ce qu'il a dit ? Une prière ?

Jos serra les dents.

— Non, une malédiction.

En continuant, Jos réalisa qu'il devrait pratiquer deux opérations distinctes. Le NC-12 était l'intervention la plus simple des deux, et ne demanderait pas plus d'une heure. Le réseau rétrosternal pouvait attendre – il ne tuerait pas le Zabrak tant qu'il était immobilisé. Jos pourrait ôter le premier fragment et, s'il ne touchait pas le nerf collier, le patient pourrait remarcher – en supposant qu'il survive à la seconde opération.

Ce serait si simple de faire une erreur. Même le meilleur chirurgien du Centre Médical de Coruscant pourrait être incapable de retirer un projectile de la taille d'une phalange d'un point aussi sensible que le réseau Zabrak sans qu'il ne fasse un choc systémique. Personne ne pourrait blâmer Jos de la mort de Sar Ornant. Il suffisait de bouger légèrement en retirant le fragment, le tourner d'un poil...

Il pourrait aussi agresser le NC-12 et paralyser cet enfoiré. Lui sauver la vie tout en le laissant tétraplégique était tentant, très tentant même : après tout, Zan était mort à cause d'assassins comme Ornant. Il aurait ainsi tout le temps du monde pour réfléchir à ses actions et ce serait une forme de justice.

— Vibrolame de 18, s'il te plaît.

Alors que Tolk posait brusquement le manche du scalpel dans la main gantée de Jos, les lampes clignotèrent.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? interrogea Jos, en éloignant sa main de la poitrine cornue de son patient.

Quelqu'un répondit :

— C'est le générateur. Les spores qui pourrissent doivent abîmer les anodes harmoniques.

Peut-on réellement être surpris ? se demanda Jos. Ils avaient dû mettre en route les salles d'opération et tout le reste avant même que les générateurs ne soient en place, ce qui faisait que le système était toujours proche de la surcharge. Le personnel, également. *Surtout* le personnel.

L'anesthésiste s'adressa à lui :

— J'ai une tamponnade dans le second péricarde, docteur. L'échographie montre une accumulation de fluide dans le cœur supérieur.

Et vlan ! pensa Jos.

— Il faut drainer ça avant de pouvoir retirer les fragments.

Les Zabraks ont deux cœurs, un primaire et un secondaire, et s'ils n'étaient plus synchronisés, l'arythmie pouvait entraîner une fibrillation, qui, presque certainement, tuerait Ornant avant le choc systémique.

— Apportez un chariot de chirurgie cardiaque, exigea Jos.

Alors que l'infirmière allait le chercher, il parcourut la pièce du regard. Toutes les tables d'opérations étaient prises. À travers les portes transparentes, il voyait, dans le hall, des droïdes-aides, dont Tope-là, qui apportaient les brancards derrière la salle d'opérations. Alors qu'il réalisait, le cœur serré, combien étaient entassés là, il entendit le bruit qui s'amplifiait d'ambulances aériennes à l'approche.

Tout ceci était trop long. Combien de clones allaient mourir alors qu'il soignait ce soldat ennemi ?

Den Dhur était resté dans la cantina après le départ des autres. Mama Dhur n'avait pas élevé des fous, et fou, il fallait l'être pour sortir sous les miasmes du flamboyant soleil de l'après-midi si ce n'était pas absolument nécessaire. Les plans de Den pour le reste de la journée étaient donc simples : il allait faire de son mieux pour, d'une seule gorge, permettre à la cantina de rester à flot.

Le vrombissement d'un servoconducteur proche poussa Den à jeter un œil. Un droïde constructeur mettait la touche finale à l'un des panneaux sur le côté du bâtiment. Den savait que les salles d'opérations étaient prêtes et fonctionnaient, ainsi que les infrastructures nécessaires à leur fonctionnement – sans oublier la cantina, évidemment. Le reste de la base commençait à peine, après une semaine, à se mettre en place. Il était heureux et ravi que la cantina ait été construite juste après les RMSU. Il y avait quelqu'un qui savait ce qui était important...

Malgré tout, Den – et d'autres avec lesquels il avait discuté – avait la sensation de vivre sur le fil du rasoir, comme en attente de quelqu'un ou quelque chose qui leur donnerait la permission de reprendre leur vie, ou tout au moins le reste de leur séjour sur Drongar. Zan utilisait souvent un terme de musique – Den fronça les sourcils, le mot lui échappait. *Intermezzo*. Un morceau simple et court, qui en liait deux différents. Souvent dénigrée comme à peine plus qu'une « musique de tubes vides », elle pouvait être, selon le compositeur Zabrak, extrêmement importante. « Comme le tissu conjonctif, avait-il expliqué à Den, elle maintient tout en place. »

Il observait les autres consommateurs. Ils étaient sept ou huit, principalement humains. Le Bothan qui l'avait bousculé plus tôt était toujours là, fixant soucieusement le contenu de sa tasse. Plus près de l'entrée, un Ishi Tib semblait flirter avec un Ugnaught. Den frissonna légèrement. *Beurk, une telle lignée, voilà un duo qui sortait tout droit de la planète Enfer*. Il détourna précipitamment le regard et remarqua une manipulatrice médicale Durosienne qui entrait. Quelque chose en elle provoqua un frisson d'anticipation chez Den, qui pressentait une bonne histoire. Il attrapa son verre et la rejoignit au bar.

Il fit signe au barman de lui servir ce qu'elle désirait. L'opératrice le remercia d'un signe de tête, ce qu'il rejeta d'un geste.

— Dites-moi simplement quelque chose d'intéressant. J'ai un animal insatiable à apaiser qu'on appelle les services de nouvelles Holonet.

— Il n'y a pas grand-chose à dire, répondit la Durosienne. On est occupés. Les tables sont prises d'assaut, le hall est surchargé, on empile les blessés dehors.

— Rien de nouveau, mon chou. Donne-moi quelque chose de juteux, dont je puisse extraire une histoire !

— Il y a bien quelque chose. Vondar va opérer un mercenaire ennemi.

Les oreilles de Den pivotèrent vers l'avant.

— Oui ?

La Durosienne baissa le ton et ajouta :

— Et je ne crois pas qu'on lui ait dit que son patient est celui-là même qui a mené l'assaut contre notre campement précédent – celui qui a tué le docteur Yant.

Den cligna des yeux.

— Que je sois transformé en bouillie par un turbolaser ! Bon, dis à Gros Nez que tes trois prochains verres sont sur ma note.

Il se leva et retourna à sa table, tournant et retournant ces faits dans sa tête.

C'étaient des rumeurs, pas des nouvelles, mais une rumeur importante. Il n'aurait pas voulu être le patient sous le scalpel électronique du docteur Vondar quand celui-ci apprendrait qu'il opérerait l'être responsable de la mort de Zan Yant. Le Sep aurait plus de probabilités de raser un Wookiee les yeux bandés avec un rasoir émoussé.

Barriss essuya la sueur sur son visage. Sa robe était faite d'un textile osmotique, avec un tissu qui autorisait mieux la circulation de l'air que la plupart des vêtements. Il pouvait se serrer pour tenir chaud en hiver ou se relâcher pour plus de fraîcheur en été, mais quand la température à l'ombre était plus chaude que celle du corps humain, même être nu ne vous faisait pas arrêter de transpirer. Vous aviez juste à faire avec.

Pendant qu'elle allait et venait dans le service de médecine, vérifiant différents patients, elle sentit une perturbation dans la Force. Cela n'était en soi guère inhabituel dans une pièce pleine de personnes blessées ou mourantes, les tourbillons d'énergie étant souvent errants et mouvants. La mort imminente et la douleur chronique avaient tendance à amplifier les émotions, et de telles impressions avaient tendance à marquer la Force lorsqu'elles survenaient.

Mais celle-ci était différente. C'était difficile à cerner, mais cela semblait plus familier que certaines des sensations tumultueuses venant du service. Quand elle se concentra dessus, Barriss réalisa qu'elle émanait de quelqu'un qu'elle connaissait mieux que les passants transitoires. Elle intensifia sa perception encore plus, et sut soudain de qui il s'agissait.

Jos Vondar.

Encore une fois, ce n'était pas inhabituel, plus depuis la mort de Zan Yant. Certains auraient pu penser que les docteurs étaient plus habitués à la mort que la plupart des gens, mais c'était, d'après son expérience, rarement le cas. Ils se battaient contre l'obscurité finale quotidiennement – quelquefois gagnants, quelquefois perdants – mais quand cela arrivait aux amis ou aux parents, les docteurs ressemblaient à n'importe qui d'autre. Connaître l'ennemi était autre chose que l'apprécier.

Barriss fronça les sourcils. Même là, quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas de la douleur qu'elle percevait chez Jos, qui n'était qu'à quelques pas d'elle. Non, c'était autre chose. Colère ? Dégoût ? Quelque chose entre les deux ?

Quoi que ce soit, il avait besoin d'aide. Elle pouvait le sentir.

Barriss traversa la tente d'opération. Les choses étaient relativement calmes pour l'instant ; elle pouvait prendre quelques minutes pour comprendre ce qui causait cette ondulation qu'elle pouvait encore percevoir.

— Comment ça se passe ? demanda Vaetes.

— Pas de grosse surprise jusqu'à présent, répondit Jos. (Tolk épongea son front. Derrière lui, le Zabrak dormait paisiblement, ses tatouages sur le visage et le corps étincelant sous les lampes halogènes.) J'ai retiré l'éclat du nerf central, et on dirait que les conducteurs d'impulsion fonctionnent encore superficiellement, ou au moins grossièrement. Il sera capable de manier un détonateur aussi bien qu'avant s'il essaie. Mais la chirurgie plex va prendre un peu de temps.

— Vous pouvez le stabiliser ?

Jos cligna des yeux – une goutte de sueur que Tolk avait manquée s'était glissée dans son œil gauche.

— Peut-être. Pourquoi ?

— Nous avons seize blessés qui nécessitent une opération, dont deux qui ne peuvent attendre. Si vous pouviez congeler ce patient pour y revenir plus tard, nous pourrions utiliser votre savoir.

Jos haussa les épaules.

— Il y a toujours un risque avec la cryo. Je pensais que ce gars valait le coup.

— Il le vaut, mais je ne suis pas prêt à en laisser d'autres mourir à sa place. Stabilisez-le, Jos. Nous avons besoin de vous.

Jos hocha la tête. Le colonel s'éloigna pour obtenir de rapides rapports sur l'état des autres tables. Jos se tourna vers l'anesthésiste.

— Mettez-le en cryostase et empilez-le quelque part, dit-il.

— Combien de temps ?

— Je ne sais pas. Le maximum, quatre heures.

Si, après tout ce temps, Jos n'avait pas fini avec les autres patients, le colonel Ornant pourrait avoir des brûlures de congélation – quatre heures étant le maximum que puissent supporter les sensitifs dans cet état.

Comme Jos remettait ses gants et son tablier, un des médecins de terrain traversa le hall, poussant une autre civière. Il s'arrêta à la hauteur de la porte.

— Hé, Doc, comment ça s'est passé avec cette vermine Zabrak ? Il est mort douloureusement, j'espère ?

— Il est en cryostase, répondit Jos.

Le médecin, un twi'lek, secoua la tête, son lekku se balançant sous l'émotion.

— Vous êtes plus charitable que je ne le suis, Doc. Si ce Sep avait tué mon ami, je vous garantis que ma main ne serait pas très stable avec une lame.

Jos fronça les sourcils.

— De quoi voulez-vous parler ?

— Vous ne le savez pas ? Le Zabrak dirigeait les mercenaires qui ont mené l'attaque sur notre RMSU. Le commandant de la force de frappe de sensitifs et de droïdes a été le premier à nous toucher.

Le médecin passa, laissant Jos, debout dans le hall, se sentir comme s'il avait été piqué de plein fouet par un éclair de Force. Alors la rage afflua, noire et féroce. Sa main déchira le gant qu'il enfilait.

Le commandant de la force de frappe de sensitifs et de droïdes avait été le premier à nous toucher...

Le chien de Sith sur la table à qui il avait essayé de sauver la vie avait été directement responsable de la mort de Zan !

Barriss n'eut aucun mal à trouver Jos Vondar. La rage qui bouillait en lui était une tache d'ombre dans la salle d'opération ; elle pouvait la sentir, presque la toucher.

Comme elle approchait, elle vit Tolk émerger de la salle d'opération, tirant sur son masque chirurgical propre. Elle dévia pour l'intercepter.

— Tolk, comment va Jos ?

— Pas très bien, répondit sinistrement l'infirmière. Mais je présume que tu le sais déjà. Il vient juste de travailler pendant deux heures sur un prisonnier Zabrak avec des conditions difficiles.

— Je peux comprendre que travailler sur un Zabrak – en particulier un Zabrak ennemi – peut être difficile pour lui en ce moment, mais j'ai senti une rage furieuse émaner de lui. Ça ne peut pas être tout.

— Ça ne l'est pas. Nous venons juste d'apprendre que le Zabrak était le chef de l'unité de mercenaires qui nous ont attaqués la semaine dernière.

— Je vois, dit Barriss. Qu'en est-il du patient à présent ?

— D'Arc a ordonné qu'on le congèle jusqu'à ce que nous nous soyons occupés des autres patients. Dès que les choses se seront arrangées, Jos est supposé y retourner et finir de le rafistoler.

Barriss hocha la tête.

— Pronostic ?

— Trente, peut-être quarante pourcents de chances de survie – avec un spécialiste de la neurochirurgie Zabrak. Le moindre faux pas au mauvais moment pourrait le tuer. Jos n'est pas un expert – sans compter qu'il est fatigué et pas totalement sobre. Et dans deux heures il est supposé y retourner et essayer de sauver le gars qui est responsable de la mort de son meilleur ami.

Barriss secoua la tête avec incrédulité.

— Dans de telles circonstances, si le patient meurt, personne ne blâmera Jos.

— Bien sûr que non. Mais je le connais, Barriss. Même s'il fait de son mieux, si Ornant meurt, tôt ou tard, Jos se regardera dans le miroir et se demandera s'il l'a fait exprès, et je ne pense pas qu'il soit capable de vivre avec ça, ça le dévorerait de l'intérieur.

Barriss n'ajouta rien. C'était une situation vraiment nauséabonde ; en fait, elle ne pouvait pas voir comment cela pourrait être pire.

— Tu peux l'aider ? demanda Tolk.

— Je vais essayer, soupira-t-elle.

Les brancardiers arrêterent finalement de venir. Le bras jusqu'au coude dans un clone plein de fragments de grenade, Jos entendit que la bataille qui avait provoqué l'énorme afflux de blessés avait finalement cessé. On disait que les Séparatistes avaient perdu la moitié de ce que la République avait comme clones, mais ce n'était qu'une maigre consolation.

Jos regarda autour de lui, repéra un médecin vagabondant et lui fit signe de venir.

— Quelqu'un ferait mieux de dégeler Ornant, dit-il au médecin, une femelle ugnought. Il a presque atteint la limite de temps au froid.

— Vous savez, vous d'vriez l'éveiller quand il s'réchauffera.

Elle avait raison. Les Zabrats avaient une résistance étrange à l'anesthésie – seul une fraction de produits fonctionnait sur eux, et la résistance naturelle de l'espèce était telle qu'ils développaient rapidement une résistance à ceux-là.

— Bien, réveillez-le – mais laissez les entraves paralysantes en marche.

— J'veais l'faire, Doc.

Tolk se mit à recoudre la dernière plaie du patient. Jos fit un geste en direction d'un droïde et lui réclama de nouveaux gants et une autre blouse. Il n'avait pas hâte d'y être.

Ou était-ce le contraire ? Là était toute la question.

Barriss avait fini sa ronde dans l'aile médicale, et elle se dirigea directement vers la salle d'opérations. En tant que soigneur et Jedi, elle avait des capacités que les autres docteurs n'avaient pas ; elle pouvait utiliser la Force pour repérer et soigner des blessures qui s'avéraient difficilement traitables par un médicament ou une lame. Mais il y avait des limites. L'une d'entre elles était le traitement d'un blessé contre sa volonté, ou sans qu'il le sache. C'était une chose de s'immiscer dans l'esprit d'un patient dans le coma ; c'en était une autre que d'affiner les pensées de quelqu'un qui était réveillé. Oui, les Jedi utilisaient la Force pour manipuler les esprits faibles, lorsque l'unique autre choix était d'autoriser ces êtres à commettre des dommages irréparables sur eux-mêmes ou sur d'autres. Mais pénétrer dans l'esprit d'un chirurgien en train de lutter pour sauver un patient mourant était une situation radicalement différente.

En supposant que Jos essaie de sauver le Zabrat, pas de le tuer.

Lire ses intentions était plutôt difficile. Avec toutes les émotions qui bouillaient autour de la tête de Jos, Barriss savait qu'elle pouvait facilement se méprendre sur ses intentions à l'égard d'Ornant. Il était sans aucun doute en proie à des émotions contradictoires, et se sentait en conflit à son propos. Et la façon dont vous vous sentiez face à quelque chose n'était pas forcément la façon dont vous agissiez à son encontre.

Les couloirs s'étaient éclaircis, et il n'y avait plus de blessés allongés le long des murs lorsqu'elle arriva. Barriss jeta un coup d'œil dans la salle d'opérations. Les chirurgiens, droïdes médicaux, infirmières et aides-soignants s'agitaient, se dirigeant d'un blessé à un autre. Elle vit Jos s'avancer vers un nouveau patient, et la Force lui indiqua qu'il s'agissait encore d'un clone, et non de l'officier Zabrat.

Ce qui était tout aussi bien. Il y avait un autre aspect à tout cela qu'elle devait prendre en compte. Si elle venait à utiliser la Force pour soutenir Jos en plein milieu d'une procédure délicate, elle pourrait très bien lui faire commettre une erreur. Il n'était pas faible d'esprit, et tout conflit entre son cerveau et le sien pourrait se traduire en un dysfonctionnement neuronal, et faire trembler la main qui tenait la lame.

Dur. Très dur. Elle aurait aimé pouvoir parler à son Maître, et lui demander conseil. Mais ceci n'allait pas arriver.

Jos ôta ses gants. Il en était à peine capable, tellement il était fatigué.

La femelle ugnaught s'avança.

— Le Zabrat est réveillé, Doc.

Jos acquiesça d'un air las.

— Où est-il ?

— En salle de pré-op.

Sar Ornant était étendu sur une fine feuille de repelfab, cherchant Jos du regard puisqu'il était incapable de tourner la tête. Personne d'autre ne se trouvait là. Les perfusions implantées dans le patient transmettaient leurs données vers un bureau annexe, où quelqu'un devait sûrement vérifier les signes vitaux.

— Ah, Docteur Peau-Douce, le salua Ornant. Pourquoi suis-je toujours en vie ?

— C'est une bonne question. Je cherche une réponse.

— Ne vous souciez pas trop de mon état.

— Nous avons réparé un problème cardiaque, ôté un fragment de mine de votre épine dorsale, et nous sommes prêts à en ôter un autre de votre réseau neural rétrosternal.

— Comme je l'ai dit, humain, ne vous inquiétez pas. Je préfère être mort que torturé.

— Mon meilleur ami sur ce borbier de planète était un chirurgien Zabrak, fit Jos.

— Cela vous montre à quel point nous les Zabraks sommes tolérants vis-à-vis des espèces inférieures, n'est-ce pas ?

— Il s'appelait Zan Yant. (Malgré le dysfonctionnement des muscles faciaux d'Ornant, Jos crut voir un air de surprise passer sur les traits du Zabrak.) Ce nom vous est familier.

Ce n'était pas une question.

— Un Talusien, n'est-ce pas ? Compositeur de musique, jouant de la queterra, fit Ornant. Je n'étais pas vraiment fan, mais il était plutôt connu chez nous. Que lui est-il arrivé ?

— Il est mort, fit Jos faiblement. Vous l'avez tué.

Ornant l'observait désormais avec attention.

— Ce n'est pas impossible, fit-il. J'ai tué bon nombre de gens. Je ne me rappelle pas avoir fait mordre la poussière à l'un de mes semblables récemment. Hey, vous savez, quand vous êtes occupés, vous loupez parfois certaines choses, non ?

Jos voulait attraper quelque chose de lourd et transformer la tête cornue de Sar Ornant en une bouille sanglante. Il voulait le frapper encore et encore.

— Cela ne vous perturbe pas ? demanda-t-il. De tuer des êtres de votre propre espèce ?

— Cela ne me dérange pas de tuer des êtres de n'importe quelle espèce, mon cher. C'est mon travail. C'est pour cela que nous sommes tous sur cette sphère boueuse, n'est-ce pas ? C'est la guerre – au cas où vous ne l'auriez pas remarqué.

Pour le moment, ils étaient seuls dans la salle. Jos savait que tout ce qu'il avait à faire, c'était poser une main sur l'épaule de Sar Ornant en un geste amical, et le secouer. Pas beaucoup. Une brève secousse, peut-être deux, et ce serait terminé. Il le savait. Et il savait qu'Ornant le savait aussi.

Il s'avança et posa doucement une main sur l'épaule du Zabrak. Pendant un long moment, ils restèrent tous deux immobiles. Puis Jos prit la parole.

— Reposez-vous. Vous en avez besoin.

Il fit demi-tour et se rua hors de la salle d'opérations.

Jos se dirigea vers les sani-douches, sa blouse trempée à cause de la transpiration. En y rentrant, il faillit percuter Klo Merit. Le grand equani était en train de se sécher les mains. Il leva la tête et sourit. L'equani était, comme Zan l'avait décrit une fois, aussi gros

qu'un Wampa avec un problème de thyroïde. Ses yeux étaient grands et stéréoptiques, et sa bouche large et garnie de deux rangées de dents. Les Equanis étaient définitivement des prédateurs, et Jos imagina qu'ils devaient avoir plutôt l'air féroce pour quelqu'un qui en rencontrait pour la première fois. Mais Jos connaissait l'âme simple cachée derrière l'extérieur féroce, et il lui semblait difficile d'imaginer Merit en autre chose qu'un thérapeute professionnel.

Il leva une main en guise de salut.

— Klo.

— Jos, comment vas-tu ?

— Moi ? Oh, bien. Détendu, en train de profiter d'une nouvelle magnifique journée sur Drongar, joyeuse capitale de la galaxie. Et toi ?

— Je reviens juste de la salle de pré-op.

Jos acquiesça. Le savant devait avoir été occupé à calmer les esprits de ceux qui étaient mourants ou gravement blessés. Jos ne lui enviait pas ce boulot. Il se mit à enlever ses vêtements humides.

— Tu as fini pour aujourd'hui ? demanda Merit.

— Je n'ai plus qu'une seule opération, fit Jos en activant la douche. Ils le préparent en ce moment. (Il s'arrêta, puis se tourna vers le physicien.) Tu as déjà travaillé sur des patients que tu n'aimais pas ? demanda-t-il. Soigner quelqu'un que tu méprises, que tu détestes franchement ?

— De temps à autre, oui.

— Et comment tu t'en sors ?

Merit soupira, faisant onduler la fine fourrure présente sur ses épaules et son dos.

— Nous avons tous à faire des choses qui ne nous plaisent pas. Nous nous trouvons tous dans des situations où nos actes ne sont pas ceux que nous préfèrerions accomplir. Mais lorsqu'on signe pour faire un boulot, nous savons que nous n'aurons pas le choix – c'est la nature du job. Quand tu ne peux pas vivre avec un tel choix, tu pars.

— Et si tu ne peux pas partir ?

Merit s'adossa au mur en plastacier.

— Tu peux être plus précis ?

Jos était toujours debout dans la douche, à regarder le siphon évacuer l'eau.

— Mon patient est responsable de l'attaque qui a tué Zan. Il n'éprouve aucun regret à ce propos ; c'est un mercenaire. C'est aussi un vulgaire et ignoble mopak pour lequel je ne traverserais pas la rue pour lui cracher dessus même s'il était en feu – et je suis le seul ici à être qualifié pour lui sauver la vie. Et pour couronner le tout, ses chances de survie sont faibles, même si je ne fais pas d'erreurs.

Merit resta silencieux un moment.

— C'est un cas difficile.

Jos éclata de rire, et cela sonna presque comme de l'hystérie.

— Je vous l'accorde, vous autres télépathes ne loupez pas grand-chose.

Merit soupira.

— Ici, personne n'a toutes les réponses, Jos, pas même ta copine Jedi. Tu souhaites punir ce patient pour ce qu'il a fait. Tu souhaiterais le voir souffrir et mourir.

— Oh oui. (Jos hésita avant de reprendre.) Juste après la mort de Zan, pendant que nous étions encore sur le transporteur, je me suis juré que je ferais quelque chose qui changerait les événements. J'étais assommé et à peine conscient, je ne pouvais pas me lever, mais je me rappelle avoir décidé de devoir venger Zan, de ne pas rendre sa mort insignifiante. Et aujourd'hui, une opportunité en or se présente. L'ironie est qu'il s'agit de celui-là même qui est directement responsable de la mort de Zan, et qu'il est à

ma merci. Quelles en étaient les chances ? Comment peut-il s'agir d'autre chose que du destin ? Je me le demande.

— En effet, acquiesça Merit. C'est compréhensible. Mais pose-toi cette question : si tu étais mort lors de cette attaque, et que c'était Zan qui devait opérer la personne responsable, que penses-tu qu'il ferait ?

Jos secoua la tête.

— Je ne sais pas.

— Je crois que si. Si tu recherches la justice, Jos, la trouver dans une guerre n'est jamais facile. Les gens font des choses horribles et indécentes. Mais s'ils survivent, lorsque la guerre est terminée, ils doivent réfléchir à leurs actions et trouver un moyen de rationaliser ce qu'ils ont fait. Pose-toi la question : dans dix ans, pendant que tu seras sur ton monde natal à opérer des civils, puis quand tu rentreras chez toi pour voir ton épouse et tes enfants, comment te sentiras-tu vis-à-vis du choix que tu as fait avec ce patient ? Si ton fils ou ta fille te demande ce que tu as fait pendant la guerre, que leur répondras-tu ?

Plus propre et rafraîchi par la douche, Jos attendait, debout, observant un droïde ôter le patient de son lit et le transférer sur la table d'opérations. L'activité était beaucoup moins débordante maintenant, et seuls deux chirurgiens étaient encore au travail, mais Jos était conscient que ceux qui ne travaillaient pas l'observaient. Barriss Offee se tenait à quelques mètres, imperturbable, et l'observait également.

Le Zabrak était encore réveillé. Ils ne l'endormiraient pas avant la dernière minute, pour éviter de le laisser inconscient plus que nécessaire. Il adressa à Jos un regard sinistre.

— Docteur Peau-Douce. Cela faisait longtemps. Vous avez un message à adresser à votre ami avant que je ne passe de l'autre côté ?

Jos l'ignora. Il se tourna vers l'anesthésiste.

— Endormez-le, fit-il.

Sar Ornant riait lorsqu'il devint inconscient.

Vaetes s'avança.

— Ecoutez, Jos. Si ce gars ne survit pas, personne ne vous en voudra. Je ne dis pas que vous devez –

Jos acquiesça.

— Je sais ce que vous voulez dire, D'Arc. Merci.

— Faites simplement de votre mieux, fit Vaetes en s'éloignant.

— Docteur, fit l'anesthésiste, il passe en état de Rhees-Verk.

— Diminuez la dose d'effitol d'un quart, donnez-lui une perfusion de neurodan, cinq milligrammes.

L'état de Rhees-Verk, une sorte d'asthme syncopé, menait souvent à une fibrillation ventriculaire.

Après un moment, l'anesthésiste reprit :

— Il vacille toujours.

Zut, pensa Jos.

— Observez son rythme cardiaque, et dites –

— Attendez, son état se stabilise, l'interrompt l'anesthésiste d'une voix étonnée. Je ne sais pas pourquoi, mais il s'est calmé.

— Ne nous demandons pas pourquoi, fit Jos. A vos postes, tout le monde. On y va.

Barriss Offee, enveloppée dans la Force, travaillait dur pour garder la respiration du Zabrak régulière. Cela lui prenait toute sa concentration, et si elle se relâchait, elle savait que son cœur primaire se mettrait à vibrer si fort qu'il serait incapable de pomper le sang – et le Zabrak mourrait avant que son cœur secondaire puisse prendre le relais. Elle pouvait le maintenir dans un état stable, elle le savait, mais elle ne pouvait pas dépenser d'énergie pour Jos. Quel que soit la décision qu'il allait prendre avec le patient, et la façon dont il allait se battre avec ses propres démons, il allait devoir le faire sans l'aide de la Force.

- Vibrolame 18, fit Jos.
- Vibrolame 18, reprit Tolk en la lui posant dans la main.
- Je fais l'incision – c'est bon. Maintiens la pression.

Jos fit une pause et baissa les yeux sur son patient. Une petite zone sous son sternum était maintenue ouverte par des champs de pression, exposant les strates roses de son plexus. A l'intérieur, il pouvait apercevoir l'éclat gris de la grenade qui y était logée.

Il observa le visage de Sar Ornant. Même inconscient, l'expression du Zabrak était dure, impardonnable. Le visage d'un tueur.

Que ferait Zan Yant, un être simple et gentil qui avait été docteur, musicien, mais aussi un bon ami, s'il avait été à la place de Jos ?

Quel était le meilleur moyen pour Jos d'honorer la mémoire de son ami ? Quel était le meilleur moyen pour lui de servir son propre futur ? Quel était la meilleure façon d'aider, même de façon infinitésimale, la galaxie à entamer un processus de soin ?

Il se rappela alors, sans savoir pourquoi, l'écoute d'un morceau que Zan avait joué il y a quelques mois, dans leur kiosque. Court, et composé essentiellement d'une ou deux simples notes. Un intermezzo, avait-il appelé cela. Un instant entre deux mouvements, une respiration retenue, une pause avant de replonger dans cette musique qu'était la vie. *Ce qui se passe durant ces moments, ces pauses minuscules, avait-il dit à Jos, est aussi important que les morceaux principaux. Parce que c'est dans ces moments-là que l'on regagne une certaine clarté. Là où nous savons de quoi sera réellement fait le prochain mouvement.*

- Forceps, murmura-t-il à Tolk.
- Elle le lui tendit, et il put voir qu'elle souriait sous son masque.
Lui aussi.

